

Poubelle

Oui, c'est vrai, je le reconnais, j'ai trop d'imagination, et les histoires que je raconte, presque toujours, c'est moi qui les invente. Mais pas celle-là. Non, celle-là, elle est tellement bizarre, tellement mal fichue qu'elle est forcément vraie.

Elle commence par une scène très banale, qui se répète chez nous à peu près tous les soirs : ma mère s'aperçoit que la poubelle est pleine juste au moment où elle est en train d'éplucher des tomates, mon père se terre dans son bureau pour ne pas entendre les appels à l'aide de sa chère épouse, et c'est encore moi qui suis de corvée.

Comme si c'était amusant de traverser le parking souterrain, à peine éclairé, jusqu'au local à poubelles.

Ce soir-là, en plus, je m'en souviens bien, il faisait atrocement froid, et moi, comme un imbécile, j'étais descendu avec juste un polo sur le dos. J'ai couru jusqu'au local à poubelles, j'ai posé la poubelle pour pouvoir ouvrir la porte qui est affreusement lourde, j'ai tâtonné sur ma droite pour trouver la minuterie et je suis entré en faisant bien attention où je mettais les pieds car, franchement, les gens, ils sont dég...ôtants, ils jettent leurs saletés n'importe comment.

Bon, bref, je soulève le couvercle orange de la première benne à ordures : zut, pleine à ras bord. En marchant sur la pointe des pieds, je vais jusqu'à la deuxième benne : archi-pleine, elle aussi. Ça, c'était vraiment étonnant, ce n'était encore jamais arrivé.

Je me dirige donc vers la troisième benne, celle qu'on n'utilise jamais, je soulève le couvercle, qui n'était pas entièrement fermé, et là, stupeur ! J'entends un grognement et, dans la pénombre, j'aperçois quelque chose qui bouge.

Panique ! Je remonte en courant chez moi, sans lâcher ma poubelle, et me fichant pas mal de patauger dans les détritrus.

- Papa, maman, je crie en arrivant dans l'appartement, il y a une bête dans la benne à ordures !

- Benjamin, grogne papa, ça suffit, tes histoires à dormir debout !

- Benjamin, se lamente maman, tu n'es vraiment pas drôle.

- Mais je vous jure, c'est vrai, je n'invente pas, cette fois !

Pas de réponse : papa se replonge dans son journal, maman augmente le son de la télévision. J'attends encore un instant, et puis je me décide. Je prends une lampe torche, j'enfile un pull, j'emporte aussi une demi-baguette, au cas où l'animal aurait faim, et je redescends dans le local à poubelles.

J'ai un peu la frousse, je dois dire, mais je me suis inventé tout un scénario pour me rassurer : c'est un chien abandonné qui s'est réfugié dans la benne à ordures, il appartient à une vieille dame très riche qui l'aime beaucoup, mais son fils qui veut hériter de la fortune a capturé le chien pour faire mourir la vieille dame de chagrin, etc., etc.

Je m'approche donc de la benne, je soulève le couvercle, j'allume ma lampe torche...et je me trouve affreusement bête : ce n'est pas un animal qui a trouvé refuge dans la benne, mais un homme. Un homme d'une trentaine d'années, peut-être, aux cheveux coupés court, le visage marqué par une cicatrice sur la joue droite. Il me regarde, les yeux encore troubles de sommeil, et je suis tellement gêné que je ne pense même pas à avoir peur.

Pardon, je bredouille, je vous demande pardon.

Et pour m'excuser de l'avoir dérangé, je lui tends le morceau de pain. Puis, incapable de rien dire, je me sauve en courant.

En grim pant les escaliers, j'ai le temps de réfléchir. Il faut faire quelque chose, je me dis, il faut absolument faire quelque chose ! Tout énervé, je me précipite vers maman en rentrant dans l'appartement.

Tu sais, je m'écrie, c'est pas un animal dans la benne à ordures, c'est un homme !

Maman baisse le son de la télé et me regarde. Un regard lourd, exaspéré :

Benjamin, ça suffit maintenant, tu racontes n'importe quoi...

Mais, maman, je te jure...

J'insiste, j'affirme, je promets, j'appelle mon père à la rescousse, et finalement je réussis à les convaincre. Tous les trois, on descend au sous-sol, on pénètre dans le local à poubelles.

Le couvercle de la troisième benne à ordures est grand ouvert. On s'avance. La benne est vide, l'homme est parti. Par terre, j'aperçois le morceau de pain que je lui avais laissé.

Colère des parents. Je n'ai rien répondu. J'ai à peine entendu. Des mots : délire, affabulation, maladie, psychologue... Et puis : « Tu n'as pas honte de mentir comme ça ?

1. Qui est le personnage principal de l'histoire ? (rouge)

A. Un garçon B. Une fille C. Un adulte

2. Que porte sur lui l'enfant lorsqu'il retourne dans le local à poubelles ? (bleu)

A. Un polo B. Un pull C. Un gilet

3. Combien de fois l'enfant est-il descendu dans le local ? (violet)

A. Une fois B. Deux fois C. Trois fois

4. Que ressent l'enfant en descendant la poubelle ? (vert)

A. De la joie B. De la peur C. De la colère

5. Où se trouve le local à poubelles ? (jaune)

A. Au sous-sol B. Dehors C. Devant l'immeuble